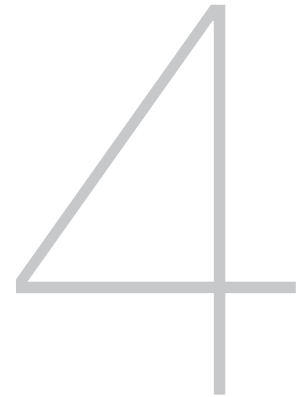


Libre cours



Actualité de la recherche sur le livre et la lecture des enfants et des jeunes

LES MÉTAMORPHOSES DES SUPER-HÉROS

PAR CAMILLE BAURIN

Bibliothécaire, auteur d'une thèse sur le comic book, Camille Baurin est titulaire d'un doctorat en littératures comparées. Il a également signé de nombreux articles de fond sur le sujet dans différentes revues spécialisées et, en 2020, a publié *Robin. Enfances et super-héros*, chez Aedon.

Camille Baurin fait partie du comité de lecture « Bandes dessinées » de *La Revue des livres pour enfants*.

Créée en 1938 avec Superman, la figure du super-héros nous est familière. La souplesse de cet archétype et son pouvoir à composer avec l'air du temps ne sont plus à démontrer. Ils se sont dernièrement illustrés, en 2021, avec la révélation de la bisexualité de Jonathan Kent, fils de Clark Kent et actuel détenteur du costume de Superman, et avec l'ouverture à la diversité promue par le film *Les Éternels*.

La médiatisation de ces deux événements, très révélatrice des enjeux sociétaux de notre époque, offre alors un angle idéal pour aborder le genre super-héroïque d'aujourd'hui, marqué par un discours militant qui, s'il était déjà présent auparavant dans les comics, trouve au XXI^e siècle de nouvelles résonances. De fait, les justiciers peuvent-ils encore se réduire à de simples stéréotypes du patriotisme américain ou sont-ils au contraire révélateurs des fractures sociopolitiques des États-Unis ?

DIVERSITÉ ET FÉMINISATION : JOUER AVEC LES STÉRÉOTYPES

Actuellement, le stéréotype du super-héros blanc et masculin est contrebalancé par une démarche inclusive symbolique du nouveau visage des justiciers masqués, mais aussi héritière d'une tendance présente dans les comics dès les années 1930.



Légendes pages suivantes.



↑ Dès son origine, Superman est présenté comme un extraterrestre immigré sur Terre – *Action Comics*, n° 1, Jerry Siegel/Joe Shuster, DC Comics, 1938.



↑ Première apparition de Black Panther, super-héros noir – *Fantastic Four*, n° 52, Stan Lee/Jack Kirby, Marvel Comics, 1966.



↑ En 2011, Brian Bendis et Sara Pichelli inventent un second Spider-Man métais, Miles Morales – *Ultimate Comics Spider-Man*, n° 1, Brian Bendis, Sara Pichelli, Marvel Comics, 2011.

De Superman à Ms. Marvel : l'ouverture à la diversité

La question de l'immigration est centrale chez les super-héros, et ce depuis la création de Superman, extraterrestre envoyé bébé sur Terre après la destruction de sa planète Krypton. Inventé par deux fils d'immigrés juifs, Joe Shuster et Jerry Siegel, le personnage porte en lui la mémoire d'une civilisation disparue qui, à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, possède un écho particulier. Version moderne du Golem, Superman peut en effet être perçu comme une métaphore de l'immigration juive, et sera bientôt rejoint par d'autres super-héros venus d'ailleurs, tels Wonder Woman, issue de la mythologie grecque, ou Green Lantern, dont les pouvoirs proviennent d'une lampe semblable à celle d'Aladin.

Au fil des décennies, cette mythologie de l'immigration s'est transformée en progressive ouverture à la diversité, notamment à partir des années 1960, lorsque, parallèlement au mouvement Black Power, combat pour plus d'égalité qui suit le vote des droits civiques en 1964-1965, sont inventés des super-héros noirs comme Black Panther ou le Faucon. Pourtant, à cette époque, ces personnages n'ont qu'une position marginale dans l'univers Marvel et ce n'est que dans les années 2010 que des justiciers non blancs commen-

cent à occuper les devants de la scène. Parmi eux, citons le jeune Miles Morales, second Spider-Man inventé en 2011 par Brian Bendis et Sara Pichelli, qui connut une certaine médiatisation pour ses origines hispano-africaines, métaphorisées dans les récits par son pouvoir d'invisibilité qui exprime son sentiment d'effacement à la fois en tant qu'adolescent et en tant qu'individu issu d'une minorité.

En 2014, Ms. Marvel, super-héroïne musulmane, franchit une nouvelle étape sous la plume de Gwendolyn Willow Wilson : l'immigration n'est plus une métaphore puisque, contrairement à Superman, le pays dont vient la famille de l'héroïne, le Pakistan, existe bel et bien. Une histoire est même dédiée aux bracelets dont elle se pare et qui, étant passés de main en main, permettent de retracer le parcours migratoire de ses ancêtres. Une belle manière de montrer l'importance des objets super-héroïques qui renvoient à un désir d'ailleurs, que celui-ci soit fantasmé ou réel.

Féminisme super-héroïque

Ms. Marvel est aussi représentative de la récente féminisation du genre super-héroïque. Jusqu'alors, hormis Wonder Woman, les justicières n'y avaient joué qu'un rôle limité de bonne épouse



↑ Ms. Marvel retrace le parcours migratoire de sa famille – *Ms. Marvel*, n° 8, G. Willow Wilson, Takeshi Miyazawa, Adrian Alphona, Marvel Comics, 2016.



↑ En 2014, Jane Foster devient la nouvelle Thor – *The Mighty Thor*, n° 1, Jason Aaron, Russell Dauterman, Marvel Comics, 2016.



↑ *Harleen* explore le passé de Harley Quinn – *Harleen*, Stjepan Šejić, DC Comics, 2019-2020.

(Susan Storm des Fantastiques) ou de femme dite « forte » et donc forcément dangereuse (Catwoman, Jean Grey des X-Men). Si, à l'aube du *xxi*^e siècle, certaines ont véhiculé des discours plus progressistes (Jessica Jones, Batwoman), il faut attendre les années 2010 pour que soit mis au jour un décalage entre la production et un lectorat féminin de plus en plus revendiqué, provoquant alors la mise en avant de nombreuses héroïnes comme Batgirl, Ironheart ou Spider-Woman. Du côté professionnel, des créatrices commencent aussi à émerger, telles G. Willow Wilson (*Ms. Marvel*), Amanda Conner (*Harley Quinn*) et Mariko Tamaki, qui scénarise aujourd'hui les aventures de Batman.

Le territoire très viril du genre super-héroïque commence donc progressivement à s'éroder. Et si l'initiative n'échappe pas à une certaine démagogie, elle n'en offre pas moins des perspectives nouvelles, permettant aux auteurs d'aborder des problématiques plus profondes. Ainsi de Jane Foster qui, de 2014 à 2019, tint le rôle de Thor tout en souffrant d'un cancer ou de Harley Quinn qui, depuis quelques années, connaît une forme d'émancipation due à sa popularité croissante. Aux combats super-héroïques se superpose alors pour elles une bataille d'une autre nature : s'affranchir du système patriarcal pour affirmer une

identité propre. Envisager le genre super-héroïque à travers un filtre féministe permet ainsi de l'ouvrir à des thèmes ancrés dans notre réel et habituellement peu présents dans les comics, tels que l'islam, l'homosexualité ou la maladie.

Si une première étape a été franchie, il reste cependant à voir comment, sur le long terme, ce discours va se consolider. Le féminisme dans les comics permettra-t-il par exemple de questionner, voire de déconstruire, les codes de la virilité super-héroïque ?

UN PATRIOTISME EN CRISE

Cette ouverture à la diversité reflète un discours protestataire que l'on retrouve également, chez plusieurs super-héros, sur un plan politique.

Captain America aujourd'hui

Apparu en 1941, Captain America, héros de la Seconde Guerre mondiale, est connu pour son patriotisme emblématique qui pourtant, à partir des années 1960, s'est délité au rythme d'événements tels que la guerre du Vietnam et le scandale du Watergate. Parallèlement, le genre dans sa globalité a été marqué par une tendance à déconstruire la figure du super-héros, au travers de jus-



↑ Dans *Ultimates*, Captain America, sous la gouverne de Bush Jr., envahit l'Irak – *Ultimates 2*, n° 10, Mark Millar, Bryan Hitch, Marvel Comics, 2006.



↑ Captain America et le patriotisme en crise – *Captain America : Sam Wilson*, n° 2, Nick Spencer, Daniel Acuña, Marvel Comics, 2016.



↑ Une nouvelle génération de justiciers adolescents plus connectée – *Ms. Marvel*, n° 6, G. Willow Wilson, Jacob Wyatt, Marvel Comics, 2014.

ticiers fatigués et décadents, que l'on retrouve tout particulièrement en 1986 avec *Watchmen* d'Alan Moore et Dave Gibbons, mais aussi en dehors même des comics de super-héros, avec *Jimmy Corrigan* de Chris Ware (1995, trad. française 2002).

Récemment, ce traitement s'est fait plus subversif, en miroir de l'évolution des États-Unis au *xxi*^e siècle. Des attentats du 11 septembre 2001 à l'élection de Trump en 2016, le pays, en effet, a été marqué par nombre d'épisodes qui en ont révélé les fractures, rendant la notion de patriotisme de moins en moins définissable.

Aujourd'hui, Captain America prend place dans un univers Marvel nourri par de nombreux «crossovers» allant dans ce sens. Pour exemple, *Civil War* de Mark Millar et Steve McNiven, qui voit le justicier s'opposer à Iron Man et à un projet de loi visant à recenser tous les super-héros, met la lumière sur un pays attaché à la fois à sa liberté et à sa sécurité. Au même titre, la tendance de cet univers à se disséminer en Terres ou mondes parallèles, dans lesquels les personnages vivent des destinées différentes, permet de confronter Captain America à des doubles de lui-même, qui tous reflètent des courants idéologiques divergents. Lors de la présidence de Bush Jr., la série *Ultimates* de Mark Millar et Bryan Hitch, réécriture des *Aven-*

gers située en dehors de l'univers Marvel, résonnait par exemple des thèmes forts des années 2000, telles les dérives sécuritaires d'un pays en souffrance ou la guerre en Irak. À l'inverse de ses valeurs premières, Captain America y était traité avec force ironie comme un symbole détourné par son instrumentalisation politique.

Ce dédoublement se retrouve également à la fin du mandat de Barack Obama, lorsque le héros partage son costume avec son allié Sam Wilson, celui-ci devenant le premier Captain America noir. Les campagnes de Trump et Clinton voient alors coexister deux visions de l'Amérique : tandis que Sam Wilson milite pour les droits des Afro-Américains, Steve Rogers, lui, est manipulé par la secte Hydra, persuadé d'être un espion nazi infiltré aux États-Unis. Sous la houlette du scénariste Nick Spencer, tous deux suivent les problématiques du monde contemporain, entre montée des extrêmes et fake news, jusqu'à ce qu'en 2017, parallèlement à la première année du mandat de Trump, Steve Rogers, toujours manipulé, impose aux États-Unis une dictature chargée en symboles. À la suite de cette aventure, le héros retrouvera la raison avec le scénariste Ta-Nehisi Coates, auteur renommé de l'essai *Une colère noire*, qui



↑

Le fils de Clark Kent, un Superman plus proche du réel – *Superman : Son of Kal-El*, Tom Taylor, John Timms, DC Comics, 2021.



↑

Cyclope des X-Men, un militant de plus en plus révolutionnaire – *Uncanny X-Men*, n° 1, Brian Bendis, Chris Bachalo, DC Comics, 2013.



↑

En 2019, les X-Men « se lèvent et se barrent » - *House of X*, n° 1, Jonathan Hickman, Pepe Larraz, Marvel Comics, 2019.

interrogera encore davantage la portée du personnage. Et peut-être est-ce là la définition du patriotisme chez Captain America : un symbole qui, loin d'être figé, se renouvelle en questionnant un présent en permanente mutation.

Une nouvelle génération plus militante

Cette déconstruction se manifeste également par la création, depuis le début du ^{xxi}^e siècle, d'un nombre important de justiciers adolescents, tels Miles Morales ou Ms. Marvel, qui offrent au genre super-héroïque une seconde jeunesse. De la même manière que Spider-Man ou les X-Men avaient servi, dans les années 1960, à aborder des sujets encore tabous, comme le racisme et la drogue, cette nouvelle génération permet d'apporter une autre vision du rôle super-héroïque.

D'avantage connectés que leurs homologues adultes, ces jeunes justiciers interrogent en effet, avec l'usage des réseaux sociaux, le rapport des adolescents au monde, notamment à travers le harcèlement ou le réchauffement climatique. S'en dégage alors un renouvellement de la figure qui apparaît plus proche du réel, ainsi que le montre la série *Champions*, qui met en scène la constitution d'une équipe de justiciers adolescents dans l'univers Marvel. Plus ouverte au reste

du monde, celle-ci ira par exemple soutenir une communauté de femmes se battant pour leurs droits en Asie du Sud.

On retrouve le même phénomène dans la série *Superman : Son of Kal-El*, dans laquelle Jonathan, fil de Superman, reprend le costume de son père. Les premiers épisodes le montrent ainsi luttant contre un gigantesque incendie en Californie ou tentant de sauver des migrants perdus en mer. Le héros, plus proche d'une certaine justice sociale (qui évoque les débuts du Superman originel lors de la Grande Dépression), fait ainsi entendre tout un pan de la jeunesse actuelle, dans un mouvement qui n'est pas sans rappeler les actions de Greta Thunberg. Il y a donc dans ce renouveau adolescent un militantisme qui rappelle à quel point le super-héros est depuis longtemps lié aux préoccupations des jeunes américaines réussies.

Les X-Men : vers toujours plus de radicalité ?

Reflète des minorités américaines à défendre, les X-Men ont pour ambition, depuis leur création en 1963 par Stan Lee et Jack Kirby, de revendiquer les droits des mutants et de s'intégrer au reste de l'humanité. Pourtant, au-delà de la question des luttes sociales, l'équipe, marquée par des clivages

de plus en plus importants, a pris au XXI^e siècle un nouveau visage, en lien avec des formes plus complexes de militantisme. Si le monde des X-Men était jusqu'alors dominé par deux grandes figures (l'idéaliste Charles Xavier et le terroriste Magneto), il offre désormais un vaste panorama d'attitudes idéologiques, du révolutionnaire à l'utopiste en passant par le martyr ou le radicalisé.

Ce faisant, la série interroge aujourd'hui la nécessité pour un activiste de se salir les mains. Car en effet, dans un monde de moins en moins proche de leurs idéaux, quelle place reste-t-il pour le pacifisme originel des héros ? C'est tout l'enjeu que pose le scénariste Brian Bendis en reprenant la franchise en 2013. Il y traite du militantisme de manière frontale, notamment à travers Cyclope, ancien chef taciturne de l'équipe ayant pris la tête d'une croisade pour imposer par la force les droits des mutants. En adoptant une telle posture, ce héros en particulier soulève la question de la radicalisation en mettant l'accent sur les limites parfois troubles qui séparent terrorisme et résistance, témoignant ainsi d'un activisme plus extrême.

En 2019, les X-Men, repris par le scénariste Jonathan Hickman, ont franchi une nouvelle étape dans la réflexion : les mutants, comprenant qu'ils ne parviendront jamais à s'intégrer dans la société, décident de s'allier, qu'ils soient amis ou ennemis, et de fonder leur pays en marge du reste du monde. Cette nouvelle orientation est alors en écho avec les différents mouvements militants actuels, rappelant par exemple la formule « on se lève et on se casse » de Virginie Despentes. Cette radicalité est riche en perspectives car les mutants, au-delà des minorités qu'ils reflètent, permettent aujourd'hui d'interroger les effets du militantisme sur le long terme : comment celui-ci évolue-t-il avec le temps et, surtout, une telle lutte peut-elle laisser intact ?

Loin de se réduire à une seule image du patriotisme américain, les super-héros du XXI^e siècle nous rappellent que les comics ont toujours tenté de définir ce concept en fonction de l'évolution de la société. Leur traitement actuel, plus incisif, témoigne ainsi de la complexité qui se cache derrière leur stéréotype, reflétant les questionnements d'une Amérique en débat avec elle-même. ●

Le Crossover

Crossover (littéralement « croisement »), aussi traduit en « incursion », ce terme renvoie au fait que parfois plusieurs héros s'unissent dans une même histoire. Les auteurs n'étant pas propriétaires des super-héros qu'ils ont créés, ils appartiennent aux éditeurs, qui pour des raisons commerciales octroient aux personnages des vies multiples et parallèles dans différentes séries BD (sans parler du cinéma, des séries). Ils évoluent par exemple à la fois sur notre planète et sur des terres parallèles (et dans d'autres volumes) où l'hypothèse « Et si... » sert de scénario : Et si Superman avait été chef de Mars, de la Russie, etc.

En tout, ce ne sont pas moins de 5 000 personnages chacun que les deux éditeurs américains spécialisés Marvel et DC (Detective Comics) gèrent, à la suite des têtes d'affiche, Spiderman pour le premier et Superman pour le second, et des autres grands noms et avatars évoqués ici. (NDLR)

Pour aller plus loin :

- Camille Baurin : « Le Metacomix. La réflexivité dans le comic book de super-héros contemporain », 2012. Thèse de doctorat accessible à cette adresse : http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?page=memoire&id_memoire=25
- Camille Baurin : *Robin. Enfances et super-héros*, Aedon, 2020.
- William Blanc : *Super-héros : une histoire politique*, Libertia, 2018.
- Sophie Bonadè : « Des superhéroïnes à Gotham City : une étude de la (re)définition des rôles genrés dans l'univers de Batman », 2019, thèse de doctorat accessible à cette adresse : <https://www.biblio.univ-evry.fr/theses/2019/2019SACLEO24.pdf>
- Jean-Paul Gabilliet : *Des comics et des hommes. Histoire culturelle des comic books aux États-Unis*, éditions du temps, 2005.
- Jean-Marc Lainé : *Super-héros ! La puissance des masques*, Les Moutons électriques, 2011 (Bibliothèque des miroirs).
- Jean-Marc Lainé : *Comics & contre-culture*, Les éditions Confidentiel, 2014.
- Aurélien Lemant : *Watchmen Now. Dieu, comics et super-héros*, Aedon, 2019.
- Victor Lopez (dir.) : *Super-héros ! Sous le masque*, Moutons électriques, 2021.
- Grant Morrison : *Supergods, Fantask*, 2017.